

Retard dans la mise en eau de l'Antenne 2

La CGPER demande d'accélérer les travaux

Samedi matin, la CGPER organisait une réunion de planteurs à Bellemène-Canots dans les Hauts de Saint-Paul. Jean-Yves Minatchy, président de la CGPER, et Jean-Julius Métanire, président de la Fédération Ouest du syndicat, ont évoqué le retard dans la mise en eau de l'Antenne 2. Ce retard a des conséquences pour les 80 planteurs du secteur.



Autour de Jean-Julius Métanire, président de la CGPER-Ouest et de Jean-Yves Minatchy, président de la CGPER, les planteurs se sont réunis samedi dans une exploitation de Bellemène-Canots. Ils revendiquent l'accélération des travaux de mise en eau, afin que les planteurs puissent rentabiliser leurs investissements et améliorer leurs revenus.

D'une superficie de 517 hectares, l'Antenne 2 s'étend sur environ 80 exploitations cannières. Parmi eux, beaucoup de jeunes, souligne Jean-Julius Métanire, président de la CGPER-Ouest. C'est une zone particulièrement sèche des Hauts de l'Ouest qui s'étend dans les Hauts de Saint-Paul. Lors d'une bonne année, le rendement est habituellement compris entre 40 et 60 tonnes de cannes à l'hectare. «Elle a un fort potentiel agricole», souligne Jean-Yves Minatchy, président de la CGPER. L'irrigation fait espérer des rendements de 100 tonnes de cannes à l'hectare. Mais pour les planteurs, l'eau tarde à venir. La faute à un défaut dans une canalisation entre deux réservoirs qui pourrait créer des problèmes en période sèche. Ce tuyau de liaison n'a pas été posé comme il devait l'être, indique la CGPER. Ce qui fait que des réserves ont été émises lors de la réception de l'ouvrage, entraînant la suspension de la mise en eau de l'Antenne 2.

Le syndicat estime qu'il est urgent de finir les travaux dans les plus brefs délais. Jean-Yves Minatchy demande au Conseil général de mettre la pression sur

les entreprises concernées. Il indique qu'il a déjà attiré l'attention des instances concernées. Un courrier a été adressé lundi dernier au Conseil général. Par ailleurs, Jean-Yves Minatchy a rencontré Huguette Bello, député-maire de Saint-Paul. L'urgence est d'autant plus déclarée que les planteurs ont investi dans le matériel. Ils doivent donc commencer à rembourser alors que le gain de productivité attendu n'est pas là, à cause du retard dans la mise en eau.

Toujours sur l'Antenne 2, des problèmes d'indemnisation existent. Il s'agit des dédommagement versés aux planteurs pour compenser les pertes dues aux travaux nécessaires pour enterrer les canalisations, ajoute Jean-Julius Métanire.

Ce dernier relaie également les inquiétudes de planteurs de l'Antenne 3 qui constatent que la borne d'irrigation n'est pas installée à l'endroit prévu sur leur exploitation.

Enfin, Jean-Yves Minatchy fait part de l'inquiétude des planteurs quant à la progression des travaux de l'Antenne 1, du côté de Bois de Nèfles Saint-Paul.

Manuel Marchal

Agronomie biologique et solidarité avec Madagascar

Le Système de riziculture intensive, comme réponse à la menace alimentaire

Depuis quelques jours déjà et jusqu'au 16 juin, deux "développeurs" des techniques agricoles biologiques dans la Grande Ile sont à La Réunion pour expliquer ce qu'ils font à Madagascar et lever une collecte de fonds en soutien à l'ONG fondée par l'un d'eux, Hamon Randriamahary, pour améliorer la culture du riz et son rendement à Madagascar. L'occasion de manifester une solidarité concrète avec un projet de culture biologique réputé efficace.

Hamon Randriamahary est, à Madagascar, le fondateur et directeur de la Laulanié Green University (Antananarivo), qui forme des cadres en agro-tourisme et en développement rural. Il s'active également dans une université rurale et est le fondateur de l'ONG "Green Madagascar". Il est dans notre île pour encore une semaine, en compagnie d'un environnementaliste français, Frère Michel Hubert, qui vit depuis une quarantaine d'années à Madagascar, où il a introduit des techniques agrobiologiques et fondé en 1990 avec le Père de Laulanié, l'association Tefy Saina. Il a également créé, à 10 kms d'Antananarivo, un centre d'expérimentation, d'enseignement et de publication: le Taoezaka. Ils sont venus faire connaître à La Réunion le Système de riziculture intensive qu'ils promeuvent auprès des paysans malgaches et lancer ici un appel à la solidarité des Réunionnais car la faiblesse de leurs moyens, dans la Grande Ile, est un frein puissant à l'expansion d'une technique pourtant avérée, adoptée et pratiquée dans une trentaine de pays rizicoles dans le monde mais encore assez peu répandue à Madagascar.

La Grande Ile compte environ 1.721.000 riziculteurs, dont seulement 65.000 (environ 3,5%) pratiquent cette technique, faute d'une vulgarisation suffisante. Or le système de riziculture intensive présente un enjeu crucial pour l'autosuffisance alimentaire de Madagascar, qui doit encore importer 200.000 tonnes de riz tous les ans. Sa production rizicole s'est élevée à environ 3 millions de tonnes en 2007, avec un rendement de 2 tonnes par hectare.

Madagascar pourrait faire beaucoup plus. Le leader mondial

dans cette production est d'ailleurs un Malgache de la région de Fianarantsoa qui a obtenu, en 2003, un rendement de près de 24.000 tonnes par hectare (en équivalence, et sur une seule moisson, les surfaces cultivées selon cette technologie n'excédant pas 80 ares). A titre de comparaison, les Japonais produisent 8 tonnes à l'hectare et un agronome de l'université de Kyoto, impressionné par les résultats du SRI à Madagascar, a proposé depuis 2005-2006 un jumelage avec une équipe de l'Association Tefy Saina (ATS), avec le projet d'expliquer scientifiquement le succès du SRI par une analyse des sols.

Le SRI repose sur des principes simples: il faut repiquer les plants très jeunes (10 à 20 jours, selon l'altitude et la température), les repiquer en ligne pour assurer une bonne respiration des racines et surtout ne pas noyer les plants. «Le riz n'est pas une plante aquatique; elle a besoin d'humidité mais s'il y a trop d'eau, le système racinaire est étouffé et produit moins de tiges (tiges)» explique Christian Briand, correspondant de l'expérience SRI à La Réunion.

Les promoteurs de cette technologie soutiennent que Madagascar pourrait tripler, voire quadrupler sa production, en généralisant ces pratiques respectueuses de l'environnement et de la paysannerie, qu'elles ne pressent pas en l'endettant avec l'achat d'intrants coûteux (pesticides ou herbicides). La technique du SRI se déploie avec pour seuls engrais des composts naturels.

Le projet initié en effet par le père Henri de Laulanié de Sainte-Croix, un Jésuite agronome arrivé en 1961 à Madagascar, était d'ap-



puyer les pratiques des petits paysans malgaches. Il était lui-même paysan originaire du Poitou, ingénieur agronome INA et enseignant à l'école d'Agriculture d'Angers.

Le plus grand risque que court cette pratique culturelle, aujourd'hui, est — selon Christian Briand — d'être dénaturée par les lobbies de l'agro-industrie chimique, voire des OGM. Le SRI a fait la preuve de son efficacité avec les moyens les plus simples. Ses promoteurs ont seulement besoin de plus de moyens pour en vulgariser les techniques, mul-

tiplier les publications et toucher par la formation une plus large part de la paysannerie malgache. Un programme de conférences et de rencontres a été planifié jusqu'au dimanche 15 juin. C'est le moment de manifester la solidarité réunionnaise (1) et d'apprendre de ces amis malgaches les bénéfices de ce type de culture — dont on ne voit toujours pas pourquoi elle ne serait pas introduite à La Réunion, grande consommatrice de riz.

P. David

Conférences-débats avec l'association TEFY SAINA:

- Lundi 9 juin à l'Etang Saint-Paul à 18h, salle de la Démocratie participative, 3 rue Flacourt (0262.28.41.08)
- Mardi 10 juin au lycée agricole de Saint-Paul de 9h à 12h: Rencontre avec des enseignants agricoles et des agriculteurs
- Mardi 10 juin à Saint-Denis à 18h - Salle de la Résidence Concorde (1bis, rue Sainte Anne)
- Mercredi 11 juin à Saint-Benoît à 18h, à la Médiathèque: 18, rue Montfleury
- Jeudi 12 juin à Saint-Joseph à 18h - Salle municipale de Manapany-les-Bains

Théâtre et Printemps Bio:

Vendredi 13 juin au PORT à 20h
Soirée au profit de l'association Opération SRI Madagascar avec la participation d'un trio de clowns, d'Aduna (danse africaine), de Didier Makaga et Lionel Guillemain (duo jazz), du mime Pato & Cie Acta, de Nadjani danse et plus encore ...
Tarif unique: 10 euros
Dimanche 15 juin — Matinée au Théâtre en Plein Air de Saint-Gilles. SRI Madagascar sera présent dans un stand et interviendra, à 12h, dans le cadre du Printemps Bio.

(1) Pour les dons: Association Opération SRI MADAGASCAR: 35 chemin des Bois de Lait - 97436 Saint-Leu, ILE DE LA REUNION (0262.27.72.91)

